



LEFIGARO *fr*

/Débats & Opinions

Europe Le rejet par les Français et les Néerlandais du traité constitutionnel appelle des «ruptures créatrices»

Voyage au coeur d'une implosion

Xavier Guilhou et Patrick Lagadec

[04 juin 2005]

La France va mal et la souffrance des Français vient de s'exprimer à nouveau brutalement au terme de débats intenses et d'une consultation majeure. Le politique est à la télévision, et dans les déchirements. La société civile déboussolée. Le temps s'accélère. Les Pays-Bas confirment. Le système entre en implosion et la crise pressentie ne fait que commencer.

Les signaux forts n'ont cessé de se révéler : en avril 2003, pendant l'affaire irakienne, puis lors des élections régionales, et surtout avec la canicule – crise de nature profonde qui laissa comme absent tout le système de gouvernance. Première exigence, une immense modestie : nous n'avons probablement ni l'expertise ni les modèles de sortie de crise qu'exigeraient les défis actuels. Une certitude néanmoins : compréhension et action sont à mener à partir de repères en rupture profonde avec nos cadres habituels, ce qui exige de prendre des risques et de se préparer à des ruptures créatrices. En évitant les plus énormes erreurs.

Risquons-nous. D'abord pour tenter de comprendre. Songeons simplement à l'implosion de l'Argentine, en décembre 2001. Certes, les contextes ne sont pas comparables, mais on retrouve ces jours-ci les mêmes marques dans la parole publique, à la une des quotidiens, et plus encore dans le ressenti général. Rupture de confiance dans les modes de gouvernance, défiance des populations vis-à-vis des élites, décrochage des indicateurs socio-économiques (chômage,

endettement, délocalisations...), fuite des talents et des cerveaux. Terreur et refus viscéral de cet environnement qui, semaine après semaine, réplique le modèle du tsunami qui inaugura l'année : un jour le textile chinois, un autre les chiffres extravagants sur le baril de pétrole, un autre la crainte d'une épidémie foudroyante, un autre encore une sécheresse inédite ou une canicule imparable...

Le rythme s'accélère : les secousses de fond entrent en écho, se combinent réplique après réplique. L'ensemble aboutit à des pertes fondamentales de repères, de sens, et même de parole commune. Rappelons-nous la première surprise de 2005 : l'immense vague de solidarité venue du tréfonds des peuples, et qui surprit aussi bien gouvernants décalés que citoyens solidaires. La même vague monte aujourd'hui, et il n'est pas besoin de satellite pour en suivre la propagation rapide.

La singularité de la crise dans laquelle nous rentrons tient au fait qu'il n'y a pas de logique simple et univoque. Tout est entremêlé, confus, contradictoire au niveau des perceptions et des modes d'expression – ce qui est normal en ce type de circonstance. Pour l'heure, il y a l'opposition entre deux pôles. Pour les uns, c'est la dynamique de rejet : le spectre des délocalisations massives, la perte d'un type de service public, le non-emploi, exigent le recentrage radical vers un Etat providence, «l'Europe providence, sinon rien». Pour les autres, c'est la fascination du marché, et le sauvetage d'un «business as usual» garantissant au moins un peu de providence. Mais chacun, en réalité, perçoit que ces lignes de lecture sont plus des lignes de combat que des lignes de résolution «durable».

Un danger : le piège majeur est que la dynamique d'implosion conduit, naturellement, non à susciter de fortes créativité, mais à rigidifier les blocages. Et cela tandis que le contexte – qui ne s'est pas mis en hibernation – ne fait qu'accentuer hémorragies et désarrois. L'extérieur ne nous attend pas et rebondit lui aussi sur les béances ouvertes par l'événement : dans la nuit même du décrochage français, la Chine revenait sur ses amorces de compromis concernant le textile ; le lendemain, le Japon faisait de même avec le projet de réacteur du futur ; quant à l'euro, les opérateurs avaient anticipé, et ils ne font que confirmer, sans attendre.

Le risque majeur de cet effondrement des opinions et de cette implosion du système de gouvernance est de connaître à un moment ou à un autre ce que nous avons vu à l'oeuvre dans les rues de Buenos Aires. N'oublions pas ce mois de décembre 2001 où toute une société, armée seulement de casseroles, et criant «Basta», a certes éliminé le pouvoir en place, mais a aussi basculé dans une rupture profonde où les repères les plus basiques ont été pulvérisés en quelques jours. Surtout, n'oublions pas que la population argentine est passée en quelques mois de 28% à 65% sous le seuil de pauvreté et que l'économie de marché a laissé la place au troc, à la mafia. Pour le moment, la France a eu un peu plus de chance que l'Argentine, car elle est adossée à cet îlot de prospérité et de sécurité qu'est l'Europe. Mais ne rêvons plus : les véritables échéances se rapprochent à très grande vitesse et il faudra traiter en profondeur ces défis.

Risquons-nous encore. Pour tenter d'ouvrir des chemins. L'essentiel se joue sur le champ des raisons et modalités du vouloir vivre ensemble, dans un monde en mutation globale et radicale.

Comme dans les grands moments où les repères s'effacent, le premier impératif est de bien se représenter les erreurs fatales à éviter à tout prix, tant le spectre du vide suscite les ruées vers le pire. Et chacun doit faire ici le travail. Attention au retour de l'archaïque, comme jadis on envoyait des charges de cavaliers contre des engins d'un nouvel âge, pour la jubilation perverse de voir encore une fois rejouer la pièce pour ne pas avoir à la réécrire. Attention, donc, au déni de réalité, au mépris des opinions, à la fixation sur des ancrages dépassés. Cet aveuglement étant lui-même masqué sous une «communication» tournant de plus en plus à vide, mais donnant l'illusion de contenu du fait de la mise en boucle médiatique habituelle. Attention aussi au scénario insurrectionnel, tentant, car l'aventure permet, elle aussi, d'échapper aux difficiles chantiers à engager.

Le second impératif est un travail de rupture créatrice. En sachant bien qu'il faudra inventer, pour le local, la France, l'Europe, et la planète, des cheminements inédits. Il n'y a pas de modèle. Peut-être, toutefois, ces démarches qui ont marqué par leur caractère étrange de mobilisation collective et que nous avons regroupées sous le vocable encore mal cerné de «révolution de velours». Des mouvements puissants, responsables, faits d'intelligence, de retenue, de détermination sereine, capables d'ouvrir des chemins pour un vivre ensemble et des modes de gouvernance arrivés en bout de course. Quelles que soient les inévitables oppositions, confusions, turbulences, extravagances, l'essentiel est de pouvoir ici clarifier les enjeux ; cela exige moins de grands modèles et davantage d'initiatives précises, hardies, montées avec moult partenaires.

Bien sûr, un autre piège est à éviter : le repli, le temps d'avancer sur ce chantier, déjà plus que délicat. Nous devons prendre en compte la possibilité à tout moment d'une crise exogène majeure sur le plan international qui viendrait bousculer le pays, lui-même en condition difficile. Les ingrédients sont là : il suffit de suivre en ce moment l'actualité de la péninsule arabe, l'affaire iranienne, les questions de terrorisme, les tensions entre Chinois et Américains, pour se rendre compte que notre débat franco-européen se joue sur un baril de poudre connecté à une dizaine de détonateurs que tous les protagonistes ont envie d'activer.

Le temps n'est plus ni à la surdité ni à la crispation, mais bien à la survivance. La France a besoin de retrouver de nouvelles lignes d'horizon pour refonder les raisons et les moyens du vivre ensemble. Il nous reste à inventer un scénario innovant qui surprenne le reste du monde. Avec cette exigence de dignité qui, bien plus encore que les réalités, est au coeur du tsunami actuel.

* Spécialistes des situations de crise et auteurs de : *La Fin du risque zéro*, Eyrolles, 2002 ; *Voyage au coeur d'une implosion, ce que l'Argentine nous apprend*, Eyrolles, 2003, avec Laura Bertone.